

LA RÉVOLUTION AU PORTUGAL : LE NOUVEAU GOUVERNEMENT EST FIDÈLE A L'ENTENTE

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.582. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Lundi  
10  
DÉCEMBRE  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Elysées  
:: : Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 :: :  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS:  
France... 3 mois. 10 fr.; 6 mois. 18 fr.; 1 an. 35 fr.  
Etranger... 3 mois. 20 fr.; 6 mois. 36 fr.; 1 an. 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B<sup>e</sup> des Italiens. Tél. : Cent. 80-88  
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

## LES RÉFUGIÉS DU CAMBRÉSIS SONT A MAYENNE

VOIR EN PAGE 2 : LE RÉCIT DRAMATIQUE DE LEUR "ÉVASION"  
RECUEILLI PAR L'ENVOYÉ SPÉCIAL D'"EXCELSIOR"



ENFANT ÉCHAPPÉ AU BOMBARDEMENT DE MASNIÈRES



DE VIEILLES FEMMES INFIRMES SONT TRANSPORTÉES PAR LES CANADIENS



SOLDATS AIDANT UNE AVEUGLE SEPTUAGÉNAIRE A SORTIR DES RUINES DE SA MAISON



UN GROUPE DE RÉFUGIÉS DE MASNIÈRES, PHOTOGRAPHIES DANS LA CASERNE MEYRAN, A MAYENNE. — Phot. Domeau

L'évacuation des habitants de la région où s'est manifestée la brusque offensive britannique du 21 novembre fut certainement l'une des plus dramatiques qu'aient connues les populations des pays envahis. Au prix de souffrances inouïes et de multiples périls,

c'est seulement après avoir traversé le champ de bataille même qu'ils ont pu reconquérir une liberté qu'ils avaient perdue le 26 août 1914. Notre envoyé spécial a pu les joindre dans la zone paisible du Maine et obtenir d'eux le récit de leurs lamentables tribulations.



## UN OPTIMISTE

PAR  
LÉON GROC

Narcisse Moulin était poète de son état, et optimiste par tempérament. En sa qualité de poète, il était éperdument amoureux de Mme Céline Jousselinot, qui le considérait d'ailleurs sans indulgence et se faisait des papillotes avec les poèmes enflammés et décadents que lui adressait l'intarissable et voluptueux Narcisse ; en sa qualité d'optimiste, il découvrait immédiatement un bon côté aux incidents les plus pénibles pour son amour-propre. Or, cet amour-propre était souvent mis à l'épreuve par les dédaigns non dissimulés de Mme Céline Jousselinot, et aussi par les impitoyables railleries des camarades du poète, lesquels lui déclaraient notamment, sans la moindre délicatesse : « Tu n'es donc pas regardé... » Car Narcisse Moulin était laid, d'une de ces laideurs pittoresques et ridicules qui font rire : il avait un nez en trompette, des yeux légèrement divergents, des cheveux ternes et plats. Mais il prétendait volontiers que sa laideur avait quelque chose de magnifique et qu'un éclair de génie illuminait le strabisme fâcheux de son regard torve...

Quant à l'échec permanent de ses déclarations d'amour, il l'attribuait, en toute bonne foi, non point à sa personnalité dénuée d'agréments, mais à l'inaccessible pureté de Mme Jousselinot, « plus blanche que la blanche hermine », ainsi qu'il aimait à la proclamer.

Un jour qu'il se trouvait à la brasserie où il avait coutume de chercher dans d'innombrables books l'inspiration poétique, le garçon vint le prévenir qu'on le demandait au téléphone, et il pensa s'évanouir de bonheur, dans la cabine, tandis qu'il entendait une voix de femme prononcer ces phrases imprévues :

« C'est moi, Céline... Vous êtes bien seul, n'est-ce pas... Oh ! j'ai honte... je ne sais comment vous dire cela... Votre poème d'hier était si touchant, si beau... Enfin, je voudrais avoir avec vous une petite entrevue... Voulez-vous : c'est après-midi à trois heures, au métro de la Concorde... »

Narcisse Moulin fit toilette ; il se cravata d'une écharpe mauve irrésistible, coiffa son front le plus cavalier, se drapa dans une cape de velours noir doublée d'incarnat, s'essaya longuement, devant son armoire à glace, à des gestes harmonieux, la main gauche sur le cœur et le jarret tendu, tandis que le bras droit s'arrondissait gracieusement.

Puis il partit, frappant le sol du talon, portant haut la tête, ainsi qu'il sied à un homme qui s'en va en bonne fortune.

Bien entendu, il arriva au rendez-vous une grande heure plus tôt qu'il n'était besoin ; il fit les cent pas, lut et relut vingt fois les affiches de l'Emprunt, acheta un journal, considéra longuement la figure séante d'un agent, qui faisait les cent pas aussi, mais qui, lui, était payé pour cela...

Enfin, trois heures sonnèrent et le cœur de Narcisse se mit à battre furieusement. Il alla voir venir... Un premier quart d'heure s'écoula, au cours duquel le poète, en lissant sa moustache aux poils rares et raides, s'efforça de conserver une indulgence souriante : « Oh ! les femmes ! toujours en retard... » Quinze minutes encore, et Céline n'apparut point. L'indulgence souriante se transforma peu à peu en impatience amère. Puis, des idées d'un autre ordre envahirent son cerveau imaginatif : Elle avait été empêchée ; son mari l'avait surprise peut-être ; incapable de dissimuler, elle avait tout avoué, et cette brute sinistre l'avait assassinée... Pourtant, Narcisse, à la réflexion, se souvint que celui qu'il soupçonnait gratuitement d'un crime était, non pas une « brute sinistre », mais un brave homme de négociant qui n'aurait pas fait de mal à une mouche... Alors, Elle avait été victime d'un accident : la circulation est si intense à Paris, et les chauffeurs si maladroits... Ainsi monologuait le poète...

Quatre heures ! Pour le coup, Narcisse Moulin, affolé, se dit à lui-même, avec une énergie farouche : « Encore cinq minutes, et je m'en vais ! ». Mais il aurait attendu bien plus que cinq minutes assurément, soutenu par un espoir invincible et par une fatuité robuste, s'il n'avait vu soudain surgir du métro toute la bande de ses camarades habituels, hommes et femmes, qui l'accablèrent de lassis :

« Eh bien, vrai, vieux rimailleur, ce que ça a bien pris, le coup du téléphone ! Tu ne t'étais donc pas regardé... ? »

Il comprit aussitôt quelle farce on lui avait jouée, et que Mme Céline Jousselinot n'avait jamais songé à lui donner un rendez-vous.

Or, tous ses persécuteurs, qui ricanaien machemment devant lui, en guettant la mine déconfite qu'ils avaient escomptée et dont ils s'étaient délectés par avance, furent tout dépités eux-mêmes de voir un sourire suave errer sur les lèvres de Narcisse Moulin, et de l'entendre prononcer avec une extase sincère :

« Oh ! comme je suis content ! Elle est toujours plus blanche que la blanche hermine, elle n'a point déchu ! »

Narcisse Moulin était poète de son état, et optimiste par tempérament...

Léon GROC.

## 5 HEURES DU MATIN | DERNIÈRE HEURE | 5 HEURES DU MATIN

## L'ORDRE EST COMPLÈTEMENT RÉTABLI AU PORTUGAL

M. Machado Santos, fondateur de la République, remis en liberté.

MADRID, 9 décembre. — Le ministère des Affaires étrangères a reçu du ministre d'Espagne à Lisbonne un télégramme, daté du 8 décembre, et ainsi conçu :

« La tranquillité est rétablie, quoique quelques coups de feu soient encore échangés dans les rues. La circulation des tramways et des voitures est toujours suspendue. Le comité révolutionnaire a publié un manifeste suivant lequel il déclare que le gouvernement se constituerait avec des hommes sérieux et amis de l'ordre, qui sauront maintenir l'alliance avec l'allié scellé au Portugal et avec les autres pays de l'Entente, aux côtés desquels le gouvernement portugais continuera la guerre contre l'Allemagne. »

On insiste sur ce fait que le premier acte du nouveau gouvernement a été de mettre en liberté M. Machado Santos, qui a été le fondateur de la République.

## La genèse de la crise

M. Joao Chagas, ministre de Portugal à Paris, a bien voulu nous déclarer :

— Je n'ai reçu qu'une dépêche de Lisbonne annonçant la formation d'un nouveau gouvernement. Je ne puis donc vous donner d'autres explications sur une situation que j'ignore.

Nous nous sommes incliné devant le mutisme bien compréhensible de M. Joao Chagas.

Nous nous sommes alors adressé à une personnalité particulièrement avertie des questions de la politique portugaise et nous reproduisons ci-dessous les déclarations que cette personnalité a bien voulu nous faire :

— Je ne suis point étonné de ce que vous m'annez sur l'agitation qui vient de se produire. Le ministère renversé par M. Sidonio Paes subissait une crise latente depuis plus de deux mois.

Il était continuellement attaqué — même par les journaux purement républicains, qui l'accusaient d'incompétence d'une manière générale ; ils lui reprochaient aussi son incurie en matière de ravitaillement.

Le gouvernement de M. Costa subit un grave échec lors de la grève récente des employés des P. T. T. qui réclamaient une augmentation de salaire qu'il accorda. La plupart des corporations ouvrières se mirent ensuite successivement en grève. A l'heure actuelle, le chômage des employés de la municipalité laisse les rues de la capitale dans une repoussante saleté ; les morts ne sont même plus inhumés dans les cimetières.

« Quelques gestes jugés trop autoritaires achèveront d'aliéner au cabinet Costa les dernières sympathies qu'il possédait. Ainsi la presse protesta unanimement contre la suppression du journal *Liberal*, accusé d'avoir publié des articles subversifs.

Contre le cabinet était déjà formé le parti « centriste », qui se proposait de rallier tous les membres de l'opposition modérée. D'ailleurs, le ministère avait été profondément ébranlé à la suite d'un échec éprouvé lors des élections municipales du 4 novembre.

Enfin, il convient de ne pas oublier l'opposition presque systématique qui s'est élevée contre les évêques, accusés d'enfreindre les lois qui sont basées sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

« Voilà, résumées, les raisons qui ont déterminé le mouvement actuel ; mais il se serait prémaîtrisé de tenter d'émettre une hypothèse quelconque sur son résultat. M. Sidonio Paes, autrefois ministre des Travaux publics, et ministre plénipotentiaire à Berlin lorsqu'en Portugal déclara la guerre à l'Allemagne, est un bon républicain. C'est tout ce que je puis vous dire. »

## LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

## Front français

14 HEURES. — Activité de patrouilles dans la région au nord de Chavigny, sur la rive droite de l'Aisne et en forêt d'Apresmont.

Une tentative ennemie vers Bezonaux a donné lieu à un vif combat. L'ennemi a été repoussé avec des pertes sensibles.

La lutte d'artillerie a été assez active dans cette région, ainsi qu'en divers secteurs de la rive gauche de la Meuse.

23 HEURES. — Nous avons repoussé un coup de main en nord d'Anizy-le-Château.

Actions d'artillerie assez vives dans la région de Saigneville, dans la région de Maisons-de-Champagne et sur la rive droite de la Meuse.

Aucune action d'infanterie.

## Front britannique

13 HEURES. — La nuit dernière, l'artillerie allemande a été active au sud de Cambrai, sur la rive droite de la Scarpe et au sud de Lens et dans la région de Passchendaele.

22 HEURES. — Sur le front de bataille de Cambrai, la journée a été marquée par des engagements entre nos avant-postes et de petits détachements ennemis à l'ouest de Graincourt. Activité de l'artillerie allemande en un certain nombre de points.

Une tentative de coup de main a échoué, la nuit dernière, au sud de Laon. Nous avons fait un certain nombre de prisonniers.

Recrudescence d'activité allemande dans le secteur de Messines.

AVIATION. — La pluie a arrêté, hier, les opérations aériennes jusqu'à l'après-midi, au cours de laquelle nos pilotes ont pu faire du réglage et des reconnaissances. Des bombes ont été jetées sur les cantonnements ennemis, et un grand nombre de cartouches de mitrailleuses tirées sur des objectifs à terre. Deux de nos appareils ne sont pas rentrés.

## Front italien

Du Stelvio à la Brenta, l'activité de combat a été plutôt limitée.

Dans le val Lagarina, nos patrouilles ont capturé quelques soldats ennemis.

Sur le plateau d'Asiago, les rafales de nos batteries ont, à plusieurs reprises, battu des forces adverses en mouvement.

Entre la Brenta et la Piave, les tirs d'artillerie, qui s'étaient maintenus assez violents pendant l'après-midi, sont redevenus normaux dans les premières heures de la nuit. Une patrouille française en reconnaissance a ramené dix prisonniers.

Dans la Piave, au val Sandona, l'activité de tir a été assez notable des deux côtés.

De nombreuses patrouilles ennemis ont été repoussées par nos fusilières.

Front autrichien

(13 heures). — THEATRE ITALIEN DE LA GUERRE. — En Vénétie, sur certains points, lutte d'artillerie assez vive.

## LE SOVIET DES COMMISSAIRES DU PEUPLE PROCLAME LA RÉVOLUTION RUSSE EN DANGER

Il accuse le parti cadet de soudoyer les généraux contre-révolutionnaires.

PETROGRAD, 9 décembre. — Le Soviet des commissaires du peuple adresse une importante proclamation à toute la population, aux députés des Soviets des ouvriers, des soldats et des paysans.

Cette proclamation débute ainsi :

« Au moment où les représentants des Soviets des travailleurs, des soldats, des paysans engageraient des pourparlers pour obtenir une paix digne au pays fatigué, les ennemis du peuple, les impérialistes, les propriétaires, les banquiers et leurs alliés, les généraux cosaques leur déclarent pour défaire notre œuvre de paix, arracher le pouvoir des mains des Soviets, la terre des mains des paysans et obliger les soldats, les marins et les cosaques à verser leur sang au profit des impérialistes russes et alliés. »

Le document maximaliste discute ensuite la conduite de Kaledine sur le Don et de Doutof sur le Ourtia, qui ont « levé l'étendard de la révolte ». Ils le accusent ainsi que Korniloff, Rodzianko, Miliukov, Goutchkov, Konchalovski de vouloir reconquérir le pouvoir et de chercher à se servir des classes laborieuses « comme d'une arme pour atteindre leur but criminel. »

Il prétend que le parti cadet apporte des dizaines de millions aux généraux contre-révolutionnaires, et le dénonce comme complice des pires ennemis du peuple.

Les commissaires du peuple proclament la révolution en danger, exhortent les citoyens à mener le parti du peuple à la victoire et assurent que les instigateurs du mouvement contre-révolutionnaire seront châtiés.

Le Soviet des commissaires du peuple termine sa proclamation par l'annonce des décisions suivantes :

1° Les provinces de l'Oural, du Don et autres endroits où agissent les contre-révolutionnaires sont déclarés en état de siège.

2° La garnison locale révolutionnaire devra agir avec la plus grande énergie contre les ennemis du peuple, sans attendre les ordres supérieurs.

3° Toute tentative de pourparlers ou de conciliation avec les contre-révolutionnaires sera punie avec toute la rigueur des lois révolutionnaires.

4° Toute coopération de la population ou du personnel du chemin de fer avec les contre-révolutionnaires sera punie avec toute la rigueur des lois révolutionnaires.

5° Tout complot sera puni par les lois.

6° Toute travailleur cosaque qui voudra s'affranchir du joug de Kaledine, de Korniloff ou de Doutof sera considéré comme un frère et sera assuré de la protection nécessaire de la part des autorités du Soviet.

Les plénipotentiaires russes rendent compte au Soviet de leur mission

PETROGRAD, 8 décembre. — L'agence Vestnik publie la note suivante :

« Hier sont rentrés à Petrograd les membres de la délégation maximaliste chargée de négocier les conditions de l'armistice avec le commandement allemand. »

Aussitôt la nouvelle parvenue à l'Institut Smolny, le Soviet exigea que la délégation rendît compte de sa mission, non en séance secrète et devant le comité central exécutif, mais en séance publique devant tout le Soviet de Petrograd assemblé.

Le rapport exposé au cours de cette réunion par le délégué Kamenef diffère peu du rapport officiel déjà envoyé. Toutefois, Kamenef a fait savoir qu'après la réunion officielle des délégués ennemis et des délé-

gués russes une séance complémentaire eut lieu qui n'avait pas un caractère officiel et au cours de laquelle les maximalistes critiquèrent les conditions posées par le commandement allemand, dans l'espérance que ces critiques, par delà les membres présents, iraient jusqu'au peuple allemand.

Le général Hoffmann refusa alors de continuer la discussion sur ce terrain, mais il se déclara prêt à faciliter le transport des proclamations maximalistes en France, en Angleterre et en Italie, spécifiant toutefois qu'elles ne seraient en aucun cas distribuées en Allemagne.

Après les déclarations de Kamenef, l'amiral Alfater, membre de la délégation russe, exposa devant le Soviet les conditions déjà connues que les maximalistes mettent à la conclusion d'un armistice.

La discussion a été renvoyée à demain.

A la suite de cette réunion, le gouvernement a publié la note suivante :

« Répondant aux accusations de la presse bourgeoise, qui indiquaient que les maximalistes abdiquaient sur tous les points, la presse fidèle aux soviets fait remarquer que le conflit survient entre les délégués russes et allemands prouvez que le gouvernement des soviets ne veut conclure un armistice ni une paix contraires aux intérêts des masses populaires alliées. »

## La Dette publique de Russie

On nous communique la note suivante :

D'après certaines informations reçues hier par les journaux anglais, les commissaires du peuple maximalistes songeraient à réduire les emprunts contractés par la Russie à l'étranger.

Le gouvernement français considère que les engagements financiers pris antérieurement au nom de la Russie sont indépendants des changements de régime qui sont survenus ou qui pourront survenir dans ce pays et que, par suite, il s'imposera et s'imposeraient à tous ceux qui représentent la Russie.

D'ores et déjà, nous pouvons annoncer que les coupons russes à échéance de janvier 1918 seront payés comme précédemment.

Le gouvernement français considère que les engagements financiers pris antérieurement au nom de la Russie sont indépendants des changements de régime qui sont survenus ou qui pourront survenir dans ce pays et que, par suite, il s'imposera et s'imposeraient à tous ceux qui représentent la Russie.

Le Sénat finlandais demande respectueusement au gouvernement de la République française qu'il veuille bien reconnaître la République finlandaise et autoriser l'envoi à Paris d'une délégation.

Helsingfors, 9 décembre.

— Ont été reçus membres du Cercle de l'Union, au scrutin de ballottage :

Le comte Léon de Moltke-Huitfeldt, dont les parrains étaient S. Exc. M. Bernhoff, ministre de Danemark, et le vicomte d'Harcourt ; M. Rodolphe Darblay, présenté par M. Aubry Vitet et le comte Xavier de La Rocheboucaud.

## MARIAGES

— On annonce les fiançailles de l'aviateur René Fonck, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la médaille militaire, de la croix de guerre avec quinze palmes, de médailles d'honneur et de médailles militaires anglaises, avec Mlle Renée Graf.

## DEUILS

— Un service solennel a été célébré hier en l'église de la Mission belge, rue de Charente, 181, à la mémoire des soldats belges tombés au champ d'honneur.

La messe a été dite par l'abbé J. Moyersoen, directeur de la Mission, et l'absoute donnée par Mgr Odelin, vicaire général, représentant S. Em. le cardinal Amette. Après l'évangile, le R. P. Hénusse, aumônier militaire de l'armée belge, prononça un émouvant discours.

On remarquait au premier rang de l'assistance S. A. R. Mme la duchesse de Vendôme, accompagnée de Mlle de Saint-Exupéry ; le colonel Dupuy, représentant le président de la République. Venaient ensuite : S. Exc. le ministre de Belgique et la baronne de Gaiffier d'Hestroy, ainsi que tout le personnel de la légation ; M. Bastin, consul général de Belgique ; les ambassadeurs d'Italie, du Japon, et la plupart des membres du corps diplomatique allié.

## Nous apprenons la mort :

De Mme Jules de Hay, née Fernandez, mère de la marquise de Montebello ;

De M. Jean Maitrot, qui vient de succomber, à Châlons-sur-Marne, âgé de dix-neuf ans, aux suites d'une maladie contractée en service commandé. Il était le fils du général Maitrot ;

De Mme Albert Blazy, née Delpire, décédée subitement.

## BIENFAISANCE

— Le Secours franco-américain pour la France dévastée donnera, aujourd'hui lundi, à 3 heures, une grande matinée de gala à l'Exposition des dons américains, 136, avenue des Champs-Elysées.

Au programme : Mme Madeleine Roch, de la Comédie-Française ; Mme Marguerite Picard, de l'Opéra ; Mme Yvonne Gabarache et le compositeur Gaston Gabarache, Mles Maupas, Netty-Trapet, MM. Jacques de Féraudy, de la Comédie-Française ; Boucquet, du Vaudeville, et Nibor, du concert Mayol. Après le concert, les dames patronnesses serviront le thé au profit de l'Œuvre.

— Une cérémonie organisée par le Comité France-Amérique et la Croix-Rouge française a eu lieu hier après-midi à l'Exposition des dons américains, 136, avenue des Champs-Elysées, sous la présidence de M. Louis Renaud, membre de l'Institut, président du comité central de la Croix-Rouge.

M. Louis Renault, la comtesse d'Haussonville et M. Germain Bapst ont pris successivement la parole pour remercier l'Américaine du précieux concours apporté à la Croix-Rouge française.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès etc. à l'Office des Publications, 24, boulevard Passy, Télephone Central 42-11. **Bourses :** 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 6 heures ; 5 à 6 heures. **Prix spéciaux consentis à nos abonnés :**

Malgré la hausse sur les cuirs, **TOMMY**, botier, vous donne les plus beaux modèles à des prix déifiant la concurrence.

Voyez ses vitrines, 1, rue de Provence ; 23, rue des Martyrs, et 81, passage Brady !!

**FIN DE SAISON**  
**Soldes avant Inventaire**  
**MANTEAUX et COSTUMES**  
PRIX TRÈS AVANTAGEUX  
**PARIS-TAILLEUR**  
3, Rue du Louvre, Paris.

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection de "Excelsior". Demander conditions spéciales à nos bureaux.

**Hormis le JUVÉNIL**  
il n'y a pas au monde de CORSETS vraiment faits pour la FILLETTE

Chose inouïe...  
Tous sont bâti sur le modèle des corsets de femme, à peine de chose près; erreur permanente qui met obstacle au développement des organes vitaux et engendre.

**Le JUVÉNIL**  
est le seul corset qui ait été créé particulièrement pour la Fillette en formation et la Jeune Fille en pleine croissance. C'est un corset incomparable pour l'Adolescence.

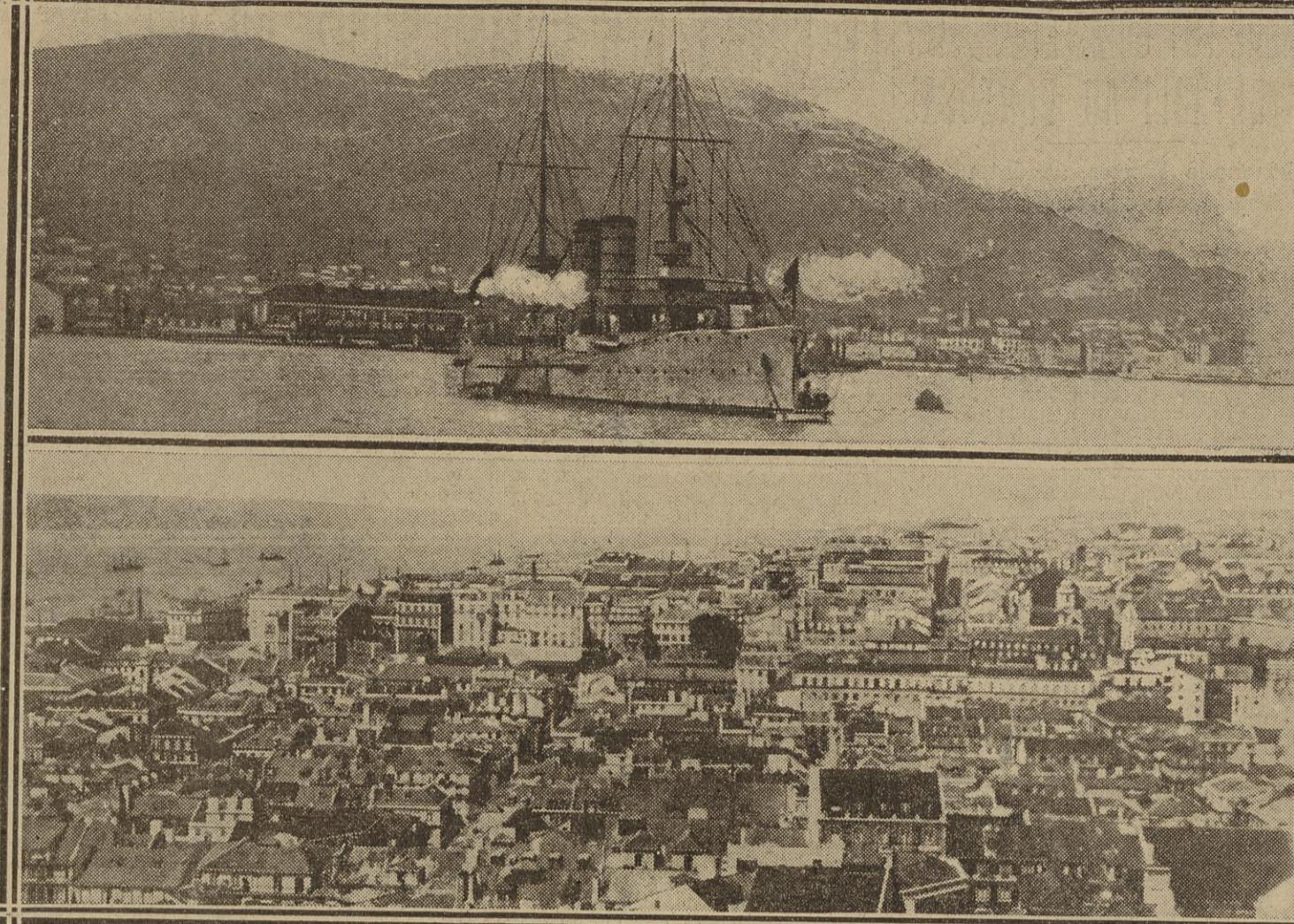
Prix de 6 à 20 ans : 16 fr. à 28.50 suivant l'âge.  
L'exigent partout, FRANCE ET PARIS, 200 DÉPÔTS  
Nous demander la liste avec notice E  
Corseterie spéciale de France, 18, r. Taitbou, Paris

Montres  
**Longines**  
Elégantes et précises.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.  
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

ARBITREZ les valeurs ne rapportant pas 5% pour la NOUVELLE RENTE (titres austro-hongrois, ottomans, bulgares etc.) ARGENT de SUITE — BANQUE, 7, rue Laffitte, 7, PARIS.

SAUVEZ VOS CHEVEUX par le PÉTROLE HAHN

EXCELSIOR  
MOUVEMENT RÉVOLUTIONNAIRE AU PORTUGAL

LE CROISEUR "VASCO-DE-GAMA". — PANORAMA DE LISBONNE

Nous publions, d'autre part, des renseignements nouveaux sur les émeutes qui viennent d'éclater à Lisbonne et qui ont abouti à la chute du gouvernement. Voici, au-dessus d'une vue panoramique de

la capitale portugaise, la photographie du croiseur "Vasco-de-Gama", qui, avec le destroyer "Guadiana", prit une part active à la lutte contre les révolutionnaires en bombardant leurs positions.

## BLOC-NOTES

UE les pessimistes sont donc d'ennuyeuses personnes ! Je ne dis pas qu'ils désirent et attendent la victoire avec moins d'impatience que les meilleurs d'entre nous. Mais ils l'attendent sans bonne grâce ; ils la désirent en fronçant le sourcil, et leur impatience est grognonne. On connaît des mères qui aiment leurs enfants de la même façon que ces gens-là aiment leur patrie : en bougonnant sans cesse ; en donnant, au besoin, des claques à l'enfant, pour contenir leur cœur et prouver qu'elles sont de bonnes mères. Il y a, du reste, un proverbe idiot là-dessus : « Qui aime bien châtie bien. »

Les pessimistes persévéronnent donc dans l'habitude d'adorer leur pays en pensant de lui le plus de mal possible ; et je viens précisément d'en rencontrer un que la dernière image d'Excelsior a mis hors de lui : l'image d'hier, qui nous montre, à côté d'un tank une nacelle de zeppelin transformée en un guichet de souscription où la foule s'empresse. Mon ami avoue que l'idée est spirituelle ; mais, comme il convient à un bon pessimiste, il s'inquiète. Il était inquiet dès l'ouverture de la souscription ; inquiet de tant d'appels, de tant de notes publiées partout, de tant de juste confiance manifestée sur tous les murs... Les affiches illustrées l'ont alarmé plus encore. On essayait d'amuser le public et de l'émoi... Mauvais signe. Et le voilà tout à fait affolé par le tank et le zeppelin.

— Qu'en pensez-vous ? me dit-il. Et croyez-vous que si les milliards nous arrivaient vraiment en aussi grand nombre qu'on le dit, de pareils moyens de réclame seraient nécessaires ?

J'ai répondu à mon ami :

— Victor, vous êtes très intelligent ; mais il y a des choses que vous ne comprendrez jamais. Interrogez un commerçant : il vous dira que la publicité ne profite qu'aux très bons produits et qu'elle s'use en vain sur les autres. Et il ajoutera que le produit le meilleur a besoin de publicité parce qu'il plaît toujours à ceux qui le consomment d'admirer les raisons qui le lui font aimer. Et cela est vrai de tout : d'un emprunt où tout le monde souscrit comme d'une pièce où tout le monde court — comme de la religion elle-même... Un vieux curé, homme d'esprit, ne disait-il pas un jour que des cloches qui sonnent sont une publicité fort agréable au bon Dieu ?

— Qu'en pensez-vous ? me dit-il. Et croyez-vous que si les milliards nous arrivaient vraiment en aussi grand nombre qu'on le dit, de pareils moyens de réclame seraient nécessaires ?

J'ai répondu à mon ami :

— Victor, vous êtes très intelligent ; mais il y a des choses que vous ne comprendrez jamais. Interrogez un commerçant : il vous dira que la publicité ne profite qu'aux très bons produits et qu'elle s'use en vain sur les autres. Et il ajoutera que le produit le meilleur a besoin de publicité parce qu'il plaît toujours à ceux qui le consomment d'admirer les raisons qui le lui font aimer. Et cela est vrai de tout : d'un emprunt où tout le monde souscrit comme d'une pièce où tout le monde court — comme de la religion elle-même... Un vieux curé, homme d'esprit, ne disait-il pas un jour que des cloches qui sonnent sont une publicité fort agréable au bon Dieu ?

— Qu'en pensez-vous ? me dit-il. Et croyez-vous que si les milliards nous arrivaient vraiment en aussi grand nombre qu'on le dit, de pareils moyens de réclame seraient nécessaires ?

J'ai répondu à mon ami :

— Victor, vous êtes très intelligent ; mais il y a des choses que vous ne comprendrez jamais. Interrogez un commerçant : il vous dira que la publicité ne profite qu'aux très bons produits et qu'elle s'use en vain sur les autres. Et il ajoutera que le produit le meilleur a besoin de publicité parce qu'il plaît toujours à ceux qui le consomment d'admirer les raisons qui le lui font aimer. Et cela est vrai de tout : d'un emprunt où tout le monde souscrit comme d'une pièce où tout le monde court — comme de la religion elle-même... Un vieux curé, homme d'esprit, ne disait-il pas un jour que des cloches qui sonnent sont une publicité fort agréable au bon Dieu ?

— Qu'en pensez-vous ? me dit-il. Et croyez-vous que si les milliards nous arrivaient vraiment en aussi grand nombre qu'on le dit, de pareils moyens de réclame seraient nécessaires ?

J'ai répondu à mon ami :

— Victor, vous êtes très intelligent ; mais il y a des choses que vous ne comprendrez jamais. Interrogez un commerçant : il vous dira que la publicité ne profite qu'aux très bons produits et qu'elle s'use en vain sur les autres. Et il ajoutera que le produit le meilleur a besoin de publicité parce qu'il plaît toujours à ceux qui le consomment d'admirer les raisons qui le lui font aimer. Et cela est vrai de tout : d'un emprunt où tout le monde souscrit comme d'une pièce où tout le monde court — comme de la religion elle-même... Un vieux curé, homme d'esprit, ne disait-il pas un jour que des cloches qui sonnent sont une publicité fort agréable au bon Dieu ?

— Qu'en pensez-vous ? me dit-il. Et croyez-vous que si les milliards nous arrivaient vraiment en aussi grand nombre qu'on le dit, de pareils moyens de réclame seraient nécessaires ?

J'ai répondu à mon ami :

— Victor, vous êtes très intelligent ; mais il y a des choses que vous ne comprendrez jamais. Interrogez un commerçant : il vous dira que la publicité ne profite qu'aux très bons produits et qu'elle s'use en vain sur les autres. Et il ajoutera que le produit le meilleur a besoin de publicité parce qu'il plaît toujours à ceux qui le consomment d'admirer les raisons qui le lui font aimer. Et cela est vrai de tout : d'un emprunt où tout le monde souscrit comme d'une pièce où tout le monde court — comme de la religion elle-même... Un vieux curé, homme d'esprit, ne disait-il pas un jour que des cloches qui sonnent sont une publicité fort agréable au bon Dieu ?

— Qu'en pensez-vous ? me dit-il. Et croyez-vous que si les milliards nous arrivaient vraiment en aussi grand nombre qu'on le dit, de pareils moyens de réclame seraient nécessaires ?

J'ai répondu à mon ami :

— Victor, vous êtes très intelligent ; mais il y a des choses que vous ne comprendrez jamais. Interrogez un commerçant : il vous dira que la publicité ne profite qu'aux très bons produits et qu'elle s'use en vain sur les autres. Et il ajoutera que le produit le meilleur a besoin de publicité parce qu'il plaît toujours à ceux qui le consomment d'admirer les raisons qui le lui font aimer. Et cela est vrai de tout : d'un emprunt où tout le monde souscrit comme d'une pièce où tout le monde court — comme de la religion elle-même... Un vieux curé, homme d'esprit, ne disait-il pas un jour que des cloches qui sonnent sont une publicité fort agréable au bon Dieu ?

— Qu'en pensez-vous ? me dit-il. Et croyez-vous que si les milliards nous arrivaient vraiment en aussi grand nombre qu'on le dit, de pareils moyens de réclame seraient nécessaires ?

J'ai répondu à mon ami :

— Victor, vous êtes très intelligent ; mais il y a des choses que vous ne comprendrez jamais. Interrogez un commerçant : il vous dira que la publicité ne profite qu'aux très bons produits et qu'elle s'use en vain sur les autres. Et il ajoutera que le produit le meilleur a besoin de publicité parce qu'il plaît toujours à ceux qui le consomment d'admirer les raisons qui le lui font aimer. Et cela est vrai de tout : d'un emprunt où tout le monde souscrit comme d'une pièce où tout le monde court — comme de la religion elle-même... Un vieux curé, homme d'esprit, ne disait-il pas un jour que des cloches qui sonnent sont une publicité fort agréable au bon Dieu ?

— Qu'en pensez-vous ? me dit-il. Et croyez-vous que si les milliards nous arrivaient vraiment en aussi grand nombre qu'on le dit, de pareils moyens de réclame seraient nécessaires ?

J'ai répondu à mon ami :

— Victor, vous êtes très intelligent ; mais il y a des choses que vous ne comprendrez jamais. Interrogez un commerçant : il vous dira que la publicité ne profite qu'aux très bons produits et qu'elle s'use en vain sur les autres. Et il ajoutera que le produit le meilleur a besoin de publicité parce qu'il plaît toujours à ceux qui le consomment d'admirer les raisons qui le lui font aimer. Et cela est vrai de tout : d'un emprunt où tout le monde souscrit comme d'une pièce où tout le monde court — comme de la religion elle-même... Un vieux curé, homme d'esprit, ne disait-il pas un jour que des cloches qui sonnent sont une publicité fort agréable au bon Dieu ?

— Qu'en pensez-vous ? me dit-il. Et croyez-vous que si les milliards nous arrivaient vraiment en aussi grand nombre qu'on le dit, de pareils moyens de réclame seraient nécessaires ?

J'ai répondu à mon ami :

— Victor, vous êtes très intelligent ; mais il y a des choses que vous ne comprendrez jamais. Interrogez un commerçant : il vous dira que la publicité ne profite qu'aux très bons produits et qu'elle s'use en vain sur les autres. Et il ajoutera que le produit le meilleur a besoin de publicité parce qu'il plaît toujours à ceux qui le consomment d'admirer les raisons qui le lui font aimer. Et cela est vrai de tout : d'un emprunt où tout le monde souscrit comme d'une pièce où tout le monde court — comme de la religion elle-même... Un vieux curé, homme d'esprit, ne disait-il pas un jour que des cloches qui sonnent sont une publicité fort agréable au bon Dieu ?

— Qu'en pensez-vous ? me dit-il. Et croyez-vous que si les milliards nous arrivaient vraiment en aussi grand nombre qu'on le dit, de pareils moyens de réclame seraient nécessaires ?

J'ai répondu à mon ami :

— Victor, vous êtes très intelligent ; mais il y a des choses que vous ne comprendrez jamais. Interrogez un commerçant : il vous dira que la publicité ne profite qu'aux très bons produits et qu'elle s'use en vain sur les autres. Et il ajoutera que le produit le meilleur a besoin de publicité parce qu'il plaît toujours à ceux qui le consomment d'admirer les raisons qui le lui font aimer. Et cela est vrai de tout : d'un emprunt où tout le monde souscrit comme d'une pièce où tout le monde court — comme de la religion elle-même... Un vieux curé, homme d'esprit, ne disait-il pas un jour que des cloches qui sonnent sont une publicité fort agréable au bon Dieu ?

— Qu'en pensez-vous ? me dit-il. Et croyez-vous que si les milliards nous arrivaient vraiment en aussi grand nombre qu'on le dit, de pareils moyens de réclame seraient nécessaires ?

J'ai répondu à mon ami :

— Victor, vous êtes très intelligent ; mais il y a des choses que vous ne comprendrez jamais. Interrogez un commerçant : il vous dira que la publicité ne profite qu'aux très bons produits et qu'elle s'use en vain sur les autres. Et il ajoutera que le produit le meilleur a besoin de publicité parce qu'il plaît toujours à ceux qui le consomment d'admirer les raisons qui le lui font aimer. Et cela est vrai de tout : d'un emprunt où tout le monde souscrit comme d'une pièce où tout le monde court — comme de la religion elle-même... Un vieux curé, homme d'esprit, ne disait-il pas un jour que des cloches qui sonnent sont une publicité fort agréable au bon Dieu ?

— Qu'en pensez-vous ? me dit-il. Et croyez-vous que si les milliards nous arrivaient vraiment en aussi grand nombre qu'on le dit, de pareils moyens de réclame seraient nécessaires ?

J'ai répondu à mon ami :

— Victor, vous êtes très intelligent ; mais il y a des choses que vous ne comprendrez jamais. Interrogez un commerçant : il vous dira que la publicité ne profite qu'aux très bons produits et qu'elle s'use en vain sur les autres. Et il ajoutera que le produit le meilleur a besoin de publicité parce qu'il plaît toujours à ceux qui le consomment d'admirer les raisons qui le lui font aimer. Et cela est vrai de tout : d'un emprunt où tout le monde souscrit comme d'une pièce où tout le monde court — comme de la religion elle-même... Un vieux curé, homme d'esprit, ne disait-il pas un jour que des cloches qui sonnent sont une publicité fort agréable au bon Dieu ?

— Qu'en pensez-vous ? me dit-il. Et croyez-vous que si les milliards nous arrivaient vraiment en aussi grand nombre qu'on le dit, de pareils moyens de réclame seraient nécessaires ?

J'ai répondu à mon ami :

— Victor, vous êtes très intelligent ; mais il y a des choses que vous ne comprendrez jamais. Interrogez un commerçant : il vous dira que la publicité ne profite qu'aux très bons produits et qu'elle s'use en vain sur les autres. Et il ajoutera que le produit le meilleur a besoin de publicité parce qu'il plaît toujours à ceux qui le consomment d'admirer les raisons qui le lui font aimer. Et cela est vrai de tout : d'un emprunt où tout le monde souscrit comme d'une pièce où tout le monde court — comme de la religion elle-même... Un vieux curé, homme d'esprit, ne disait-il pas un jour que des cloches qui sonnent sont une publicité fort agréable au bon Dieu ?

— Qu'en pensez-vous ? me dit-il. Et croyez-vous que si les milliards nous arrivaient vraiment en aussi grand nombre qu'on le dit, de pareils moyens de réclame seraient nécessaires ?